



HAL
open science

Nominalisations désadjectivales en [le Adjectif] Approche lexicale et sémantique

Michelle Lecolle

► **To cite this version:**

Michelle Lecolle. Nominalisations désadjectivales en [le Adjectif] Approche lexicale et sémantique. *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française*, 2015, La nominalisation Du fait de syntaxe aux effets de sens, 2015 (1), pp.110-125. hal-01191148

HAL Id: hal-01191148

<https://hal.science/hal-01191148>

Submitted on 4 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nominalisations désadjectivales en [*le Adjectif*] Approche lexicale et sémantique

Michelle LECOLLE

Cet article aborde les nominalisations désadjectivales par le biais de l'étude de structures en [*le + Adj*] (*le politique, le beau, l'hétérogène, le burlesque, le social, l'improbable, le tragique, le rhétorique, l'humanitaire, le virtuel, le littéraire*), où la « nominalisation » se fait sans changement de forme. Voici, en (1)-(7), une première série d'exemples de cette structure :

- (1) **Le fragile et le flou**. Apprivoiser la précarité : un art rhétorique (colloque de rhétorique, annoncé 11/2013)
- (2) Disons-le sans détours, la rhétorique, domaine du **plausible**, du **probable**, du **crédible**, du **flou**, de **l'ambigu**, de **l'indéterminé**, du **pluriel**, de l'à peu près... est un monde traversé par la précarité. (Même texte)
- (3) [...] Si l'on considère aujourd'hui l'avènement du **numérique** et d'Internet comme une rupture, par la perméabilité ou la redéfinition des frontières entre **le réel** et **le virtuel**, **le proche** et **le lointain**, **le public** et **le privé**, nous nous interrogerons sur les façons d'appréhender les relations entre communauté et identité [...]. [...] Internet a radicalement transformé les formes du débat politique et le rapport entre **le singulier** et **le collectif** dans l'activité militante [...]. (Appel à communication Colloque – Thémat'IC 2014)
- (4) Traduire **le sacré** dans les langues et littératures de l'Orient (annonce de colloque, Arras, 2014)
- (5) La pierre angulaire de l'écologie, c'est **l'humain**. Donc prendre soin de **l'humain**, c'est prendre soin de l'écologie (Pierre Rabhi, *La Croix* 17/06/2013)
- (6) [...] L'épithète littéraire ne doit pas être prise en mauvaise part, si **le littéraire** n'est que la mise en forme du commun. (Gurvitch, *Traité de sociologie*, 1968)
- (7) **L'humanitaire** séduit les jeunes.

Dans ces exemples, les adjectifs (Adj) sont employés dans un environnement nominal : précédés d'un déterminant défini, ils forment avec celui-ci un syntagme, lequel occupe des fonctions de syntagme nominal (SN) : complément de nom, sujet, COD ; mais, même dans cette configuration, ils n'ont pas non plus toutes les caractéristiques des substantifs, en particulier du point de vue de la détermination : ils ne se pluralisent pas et, à l'instar des noms de qualité (e.g. *la fragilité*), ils se limitent à *le* et *du* ; mais contrairement à ces noms, ils ne rentrent pas dans certaines constructions (*la fragilité de + SN / * le fragile de + SN*). Dès lors, peut-on réellement parler de nominalisation ?

Si, donc, on peut hésiter à qualifier de substantifs les occurrences présentées, on constate aussi par ailleurs qu'il existe, dans certains cas, des emplois pleinement nominaux de formes homonymes : par exemple, en (8), où *littéraire* est déterminé par *un* et peut être interprété comme désignant un humain ; ou en (9), où *humanitaire* est dans un SN défini pluriel.

- (8) qu'est-ce qu'un littéraire ? (internet, 2013)
- (9) L'ONU derrière les humanitaires (web)

Dès lors, ne peut-on établir un rapport, une continuité entre ces différentes réalisations d'une même forme initialement adjectivale ? Ou encore entre les cas représentés avec *le public* en (3) ci-dessus et en (10), où *public* est un nom collectif (Ncoll) ?

- (10) Fauve soulève l'enthousiasme du **public** (*Télérama*, 22/05/2013)

En bref, quel est le statut de ces réalisations ? Peut-on les envisager comme des cas de conversion, c'est-à-dire, dans les termes de Kerleroux (1996 et 1999), de dérivation non affixale ? Doit-on au contraire, considérer qu'il s'agit d'un phénomène différent ? Peut-on traiter de la même manière les cas présentés dans (1)-(7) d'une part et (8) et (9) ainsi que (10) de l'autre ?

Nous nommerons Adjectif Substantivé (AS) les réalisations mentionnées : cette expression¹ est destinée à présenter conjointement les noms des deux catégories (adjectif et substantif), sans se prononcer sur le statut catégoriel des occurrences correspondantes. Les AS ont des caractéristiques sémantiques communes : selon nous, ils relèvent d'une appréhension continue de la propriété désignée par l'Adj, qui s'apparente à du massif (cf. Lauwers 2008) et/ou du collectif : quel que soit l'Adj concerné, le sens de l'AS peut être glosé par '(tout) ce qui est Adj' – '(tout) ce qui est blanc, fragile, flou, plausible, littéraire, humanitaire, tragique', etc. Par ailleurs, alors que la structure est disponible et présente une grande régularité – comme nous le verrons, de nombreux adjectifs entrent dans ce même « moule » –, les réalisations d'AS ont une certaine variété d'interprétations, conséquence, selon nous, du mode de formation de l'AS et du sens qu'il génère, et également, sur d'autres plans, de facteurs tels que la signification lexicale de l'Adj.

Le propos de l'article s'intègre dans la question plus générale de la nominalisation désadjectivale, et aborde cette question en cherchant à tenir compte de facteurs différents, et parfois divergents. En passant par la description de l'AS, des adjectifs et des énoncés concernés, et des différents cas d'AS (nominalisation ou non, type de nominalisation), notre développement s'intéressera ici principalement à la dimension sémantique et à ses conséquences d'un point de vue discursif (ambiguïté, flou

¹ Reprise de Riegel (2013), qui nomme Adjectif Substantivé « Neutre » ce type de structure.

et même jeu). Une première partie expose les enjeux de la description des AS au travers des travaux qui ont abordé cette question, et présente les données sur lesquelles nous basons nos observations. Nous détaillons dans une deuxième partie plusieurs types de nominalisations issues de la structure [*le* Adj], et analysons des exemples d'élaboration, de mise en œuvre et de variations textuelles de l'AS. Pour finir, nous étudions différents cas d'ambiguïtés, structurellement basées sur la palette des potentialités de l'AS.

1. Panorama des travaux sur les AS et démarche

La structure en [*le* Adj], et ses réalisations – les AS –, correspondent à un phénomène ancien et connu. Il a notamment été remarqué pour sa fréquence dans le discours philosophique (cf. Bécherel 1979), et différents travaux s'y sont intéressés. Nous présentons tout d'abord un panorama de certains d'entre eux, avant d'en venir à nos propres choix.

1.1. [*le* Adj] : morphologie, sémantique, lexique et néologie, grammaire de construction...

Signe qu'il s'agit d'un phénomène aux multiples implications, les AS (dans nos termes) ont été abordés dans des travaux relevant d'horizons divers. En morphologie lexicale, la structure peut être envisagée dans le cadre de la conversion désadjectivale, comme le font Apothéloz (2002), Schwarze (2012), ou encore Roché (1991) qui, lui, situe la question dans l'ensemble plus vaste de la construction lexicale et de la néologie. Inversement, Kerleroux (1996) distingue les AS de la conversion (e. g. (*le*) *trouble*, (*le*) *vide*, (*le*) *calme*), où le lexème construit « [acquiert] les propriétés d'identité catégorielle, pleine et nouvelle, que procure le statut de dérivé morphologique » (p. 189). Comme le montre la citation, la conversion est considérée par l'auteur comme une dérivation non affixale, et les deux procédés de nominalisation désadjectivale sont mis en équivalence : (dans nos termes) *calme*_N est à *calme*_{ADJ} ce que *maigre* est à *maigre* et *sagesse* à *sage* (voir p. 148). Inversement, les AS sont analysés, tests à l'appui, comme une « distorsion catégorielle » – un fait discursif conjoncturel, dans lequel l'Adj reste adjectival. Dans ces cas, selon Kerleroux, il ne s'agit pas de nom et donc pas de conversion.

Dans le domaine des nominalisations désadjectivales, l'opposition entre distorsion catégorielle et conversion est reprise et discutée par Lauwers (2008 et à paraître). Nos propres travaux (Lecolle 2011 et 2012) partent également de cette opposition, mais, en se situant dans une perspective de sémantique du lexique construit², elles cherchent à la dépasser : l'idée, qu'on retrouvera dans le présent article, est que, de ce qu'on appelle distorsion catégorielle (ou AS), *peut* émerger (mais n'émerge pas nécessairement) un lexème pleinement nominal – ce que nous interprétons comme une continuité logique entre distorsion catégorielle et conversion.

Un autre thème assez présent dans les travaux concernant les AS est celui de la comparaison, d'un point de vue morphologique et surtout sémantique, entre l'AS et la construction affixale de noms de qualité (NQ) – *le blanc* vs *la blancheur* (Sanchez & Cadiot 2007, Lauwers 2008)³. On remarquera que les exemples d'Adj choisis par les auteurs ne sont ici pas les mêmes que ceux cités ci-dessus : en effet, la conversion, telle que décrite par Kerleroux (*op. cit.*), ne semble concerner, en fait, que quelques Adj ; nombre d'autres, lorsqu'ils apparaissent dans la structure [*le* Adj], entrent dans l'interprétation, mentionnée en introduction, de '(tout) ce qui est Adj'. Par ailleurs, les tests de complémentation mis en place par Kerleroux (*op. cit.*) ne permettent pas toujours d'opposer AS et Adj nominalisé convers (équivalent, donc, à un NQ dérivé). Pour ne prendre qu'un exemple, on relève pour [Le Adj. de ce N] deux interprétations (voir Lecolle 2011) :

le blanc de ce linge =

- a) 'la blancheur de ce linge' (ce linge est blanc) : *le blanc* est à considérer comme un NQ

et

- b) 'le blanc (présent) dans ce linge' : *le blanc* est AS, employé avec ce qu'on nomme une « valeur d'occurrence » (cf. Noailly 1999).

Résumons le panorama présenté : d'un côté les dérivations affixales et non affixales (*sagesse*, *calme*) relevant du lexique morphologiquement construit, de l'autre les AS (*le blanc*, *le beau*, etc.) – « distorsion catégorielle » dans les termes de Kerleroux (1996)⁴. Dans ce cas, qui relève d'une formation conjoncturelle (mais régulière et disponible), une réalisation d'AS (*le blanc*, *le beau*) peut naturellement cohabiter avec un NQ (*blancheur*, *beauté*) et y être comparé. Comme on peut le voir, la situation des nominalisations désadjectivales est assez complexe, voire embrouillée, et l'est plus encore si l'on prend en compte la polysémie de certains items : voir l'exemple de *le chic* 'caractère chic' (NQ) et 'ce qui est chic' (AS)⁵. Nous n'épuisons d'ailleurs pas ici l'ensemble des types de conversions désadjectivales : *un volontaire*, *un responsable*, *un vert*

² Inspirée de Corbin & Temple (1994).

³ Voir aussi chez Villalba (2009) la comparaison correspondante pour l'espagnol, où ce que nous appelons AS pour le français se manifeste morphologiquement par la séquence [*lo* + Adj], dans laquelle *lo* est une forme neutre et spécifique à cette structure. Le point intéressant est que la comparaison (e.g. *la estrechez* vs *lo estrecho*) ne recoupe pas totalement celle du français : des structures impossibles en français paraissent être possibles en espagnol, même si, en définitive, l'AS ne connaît pas l'ensemble des possibilités nominales du NQ affixé.

⁴ Le terme de « distorsion catégorielle » a été proposé et élaboré dans le cadre d'une description syntaxique, afin de distinguer les réalisations concernées de celles relevant de la morphologie (la conversion). Le sigle AS que nous utilisons se rapporte à cette notion, mais ne la recouvre pas, puisqu'il désigne justement des formes dont on discute le statut, l'interprétation contextuelle, et le devenir (potentiel).

⁵ Lecolle (soumis).

(politique), substantifs concrets d'Adj visant des humains, ne relèvent pas de cette description (voir Roché 1991 et 2005, Lecolle 2011, Schwarze 2012) : le trait [+H] introduit incontestablement des spécificités.

Les AS sont également abordés dans les études portant sur l'adjectif lui-même comme catégorie, sur ses potentialités sémantiques, grammaticales voire rhétoriques, son évolution diachronique – voir Riegel (2004), Salles (2004), Noailly (1999 et 2004) –, sur sa proximité avec d'autres catégories – voir Noailly (2004) ainsi que Roché (2003a) pour des arguments sur la proximité de l'Adj avec la catégorie nominale.

Enfin, un dernier ensemble de travaux s'intéresse à la structure [*le* Adj] elle-même, du point de vue de ses réalisations et de son interprétation (Bécherel *op. cit.* ; Legallois 2008, avec une étude de corpus). On rapprochera de ces dernières l'étude de Leeman (1998) à propos de *c'est du joli !/du propre !/du beau !*, expressions ayant un sens ironique, structure que l'auteur teste avec de nombreux adjectifs. Effet ironique, et présentatif (*c'est, voilà...*) mis à part, on peut rapprocher cette étude de la nôtre, dans la mesure où [*du* +Adj] (*du beau, du blanc, du nouveau* comme en (11)) relève de l'AS (voir *infra* § 2.1.).

(11) Dans un roman, dès la deuxième page, il faut dire du **nouveau**, ou, du moins, de l'**individuel** sur le site où se passe l'action (Stendhal, *Corresp.*, 1838).

Nous revenons en § 2 sur les potentialités que nous avons dégagées à partir de l'AS.

1.2. Démarche de l'analyse et données étudiées

Notre recherche sur les AS (variété, interprétation, lexicalisation éventuelle – nominalisation) est menée à partir d'une collecte d'attestations provenant de plusieurs sources : la partie la plus importante est issue d'une extraction automatique à partir du TLFi⁶ ; nous y avons ajouté des énoncés provenant de diverses publications (Bécherel 1979, Noailly 2004, Riegel 2013). Les exemples de ces trois sources datent de la fin du 19^{ème} siècle et de la première moitié du 20^{ème} pour l'essentiel, et sont issus majoritairement d'essais et de textes philosophiques et littéraires. Une autre partie provient d'une collecte plus conjoncturelle, principalement à partir d'articles de presse généraliste, de titres d'écrits scientifiques et d'appels à communication de linguistique et de sciences humaines qui sont, eux, tout à fait contemporains. L'observation de ces données nous permet de souligner la régularité de la structure d'AS et sa disponibilité, à travers la variété d'Adj concernés : le total de la collecte correspond actuellement à 894 adjectifs différents pour 1080 exemples potentiels (plusieurs exemples par Adj) – « potentiels », parce que non totalement explorés encore et « actuellement » parce que le recueil continue. On trouve dans ce relevé différentes catégories d'Adj, et notamment des formes issues de participes passés (12,30%), de participes présents (4,81%), des Adj relationnels⁷ (9,96% : *moléculaire, élyséen, individuel* (11), *notionnel* (12), *métalinguistique, olfactif, conjugal*) :

(12) Nous n'empêcherons jamais les hommes, quoi qu'il arrive, de prendre leurs vœux pour la réalité, de bondir en imagination par-dessus l'abîme ontologique qui sépare le **notionnel** et l'existence, le **possible** et l'événement... (Jankélévitch, *Je-ne-sais-quoi*, 1957)

mais aussi, de manière un peu inattendue, des Adj supposés applicables à des humains : pour peu que le contexte favorise ou permette ce sens, on trouve en AS *libertin, tendre, sensuel, dégingandé, désinvolte, délicat, gentil, idiot, imaginatif, indifférent, intelligent, prudent* dans le sens, rappelons-le, de 'ce qui est Adj', alors qu'on aurait pu penser (*a priori* et hors contexte) que prévaudrait l'interprétation [+H] (*le prudent/imaginatif* = 'la personne/telle personne prudente/imaginative'). En (13), c'est à *sous l'aspect de* que l'on doit cette interprétation :

(13) Qu'il la déteste, cette femme « avec son cerveau d'enfant, qui vous condamne à voir les plus grandes choses sous l'aspect du **sensuel**, du **tendre**, du **gentil**... » (Massis, *Jugements*, 1923).

L'effet sémantique produit est tout à fait remarquable : des qualités fondamentalement humaines et, surtout, généralement attribuées à des particuliers sont tirées hors d'une application particulière, et ceci sans pour autant cesser d'être vues comme humaines ; ce sens n'est alors pas très éloigné de celui des NQ, d'ailleurs ici disponibles dans le lexique ('la sensualité', 'la tendresse', 'la gentillesse'). Ce cas d'emploi avec un sens notionnel de qualités applicables à un particulier humain est, naturellement, loin d'être général et répandu, mais il témoigne, selon nous, de la disponibilité du « moule » de l'AS et de son intelligibilité.

2. Les réalisations de [*le* Adj]

Après un panorama des types de réalisations d'AS (§ 2.1), nous les illustrerons (§ 2.2) à partir d'exemples de construction d'AS en contexte, ou de nominalisations potentielles.

⁶ En croisant les critères de recherche automatiques suivants : a) *Adj* dans « catégorie grammaticale » ; b) dans « indicateur », le mot *neutre*, qui apparaît dans les expressions définitives « emploi substantivé masculin à valeur de neutre ». *Trésor de la Langue Française Informatisé* (TLFi) [en ligne] <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.

⁷ Catégorie instable d'un point de vue sémantique, comme l'ont montré, entre autres, les travaux de M. Noailly (Bartning et Noailly 1993, Noailly 1999). Nous avons décompté comme Adj relationnels des Adj dérivés de noms ou des concrets qui peuvent être glosés par 'relatif à Nbase'.

2.1. Panorama des réalisations

Dans Lecolle (2011) et Lecolle (soumis), nous proposons de distinguer des étapes théoriques de « cristallisation », sinon lexicalisation⁸, des AS – différemment réalisées selon les cas. Le tableau 1 précise ces différents cas : en colonne 2, figurent des AS de notre corpus ; les colonnes 3, 4 et 5 présentent différents cas de « lexicalisation », dont certains coexistent en synchronie (cas de *politique*, *comique*).

1. Adj	2. AS	3. Ndomaine, Ncatégorie	4. Nindividu	5. Ncoll
<i>inouï, flou, beau</i>	<i>l'inouï, le flou, le beau</i>	/	/	/
<i>numérique</i>	<i>le numérique</i>	<i>le numérique</i>	/	/
<i>politique</i> <i>comique</i>	<i>le politique</i> <i>le comique</i>	<i>le politique</i> <i>le comique</i>	<i>un, le politique</i> <i>un, le comique</i>	/
<i>uniforme</i> <i>imprévu</i> <i>blanc</i>	<i>l'uniforme</i> <i>l'imprévu</i> <i>le blanc</i>	/ / <i>le blanc</i> (cf. « la semaine du blanc »)	<i>un, l'uniforme</i> <i>un, l'imprévu</i> <i>un, le blanc</i> (de poulet, dans la conversation, être humain)	/
<i>nécessaire</i>	<i>le nécessaire</i>	/	/	<i>un, le nécessaire</i> (de couture, toilette)
<i>public</i> <i>collectif</i>	<i>le public</i> <i>le collectif</i>	<i>le public</i> (vs <i>le privé</i>) /	/ /	<i>un, le public</i> <i>un, le collectif</i>

Tableau 1 : réalisations d'AS, du point de vue lexical

Selon les Adj, soit (ligne 1) l'item employé en [*le Adj*] conserve sa catégorie adjectivale, et ne se nominalise pas : il s'agit simplement de « distorsion catégorielle » (voir *supra*) ; soit l'AS peut donner lieu à des réalisations lexicalisées :

- (i) (colonne 3) en N de domaine de référence, d'activité ou en N de catégorie d'analyse. Il s'agit là de deux types de réalisations qui, d'après nos observations, fonctionnent de la même manière à certains égards – c'est pourquoi nous les rassemblons dans le tableau : pour toutes deux, une réalisation de la forme [*le Adj*] a un contenu sémantique stable (stabilisé), dans l'usage (on peut gloser l'AS, selon les cas, par 'le domaine du + Adj' ou 'le genre/le type/la catégorie du + Adj'). Mais ce que nous nommons « domaine » et « catégorie » se distingue du point de vue sémantico-référentiel : le nom de domaine de référence renvoie à la description, mais aussi à l'organisation de la société : e.g. *le politique*, *le judiciaire*, *le social* ou encore *le numérique*, *l'audiovisuel*, *le scolaire* ; le nom de catégorie permet de décrire et d'analyser les réalités concrètes ou abstraites de la culture ou de la vie matérielle, sociale ou politique⁹. En complément des exemples du tableau, on relèvera également, par exemple, le paradigme des noms de genres littéraires : *le burlesque*, *le comique*, *le tragique*, ou encore des séries descriptives des sciences sociales ou de la philosophie : *le matériel* vs *le spirituel*, *le fini* vs *l'infini* ;
- (ii) en nom d'individu, au sens philosophique du terme (objet ou humain, colonne 4). Contrairement aux précédents et comme ceux de la colonne 5, ces noms prennent les déterminants indéfini et défini et se pluralisent (*le, un comique, les politiques, cet uniforme, un humanitaire, des imprévus*). Ce qui veut dire, pour les cas représentés dans la ligne 3, que la forme a des significations différentes dans les cas correspondant aux colonnes 2, 3 et 4, et que [*le Adj*], par exemple *le politique*, peut avoir les trois interprétations (ainsi que d'autres) – nous y revenons en § 3 ;
- (iii) en Ncoll, i.e. nom désignant un ensemble d'individus du même type (colonne 5) – dans cette catégorie, nous n'avons relevé (pour le moment) que *public* (+H), *collectif* (+H), *exécutif* (+H), *matériel* (-H), *nécessaire* (-H).

Les trois occurrences de *collectif* en (14) représentent les cas (présentés en indice) qui concernent cette forme (on remarquera les déterminants) :

(14) « 2013, l'année des solidarités » [...] n'est-ce pas un mot employé à tort et à travers pour susciter du collectif_{AS} face à la crise, l'austérité, le chômage, les expulsions ? (*Politis*, 24/01/2013). [Dans le même dossier] Le terme « solidarité » fait partie du discours syndical et même de son marketing. C'est une certaine manière d'en appeler à la cohésion d'un collectif_{Ncoll}. [...] la responsabilité collective_{Adj} [...]. (interview du sociologue Albert Ogien).

En résumant ce que nous avons développé dans Lecolle (2011), nous proposons pour ces différentes réalisations l'explication suivante :

(i) première étape : le passage de Adj à [*le Adj*] correspond à une « massification », une « homogénéisation » (Lauwers 2008), c'est-à-dire que se construit, par la nominalisation, la référence à une classe homogène. Ainsi, le sens de [*le Adj*] ('ce qui est Adj') renvoie à du continu – de l'indéfini, du massif, potentiellement du collectif (i.e. 'l'ensemble de ce qui est Adj') (Noailly 1999 et 2004, Roché 1991, Lecolle 2011 et 2012, Riegel 2013). La formulation de Noailly (1999 : 140) rend bien compte de cette construction sémantico-référentielle : « *Le Adj* fonctionne comme une sorte de valeur générique, et vise toute référence potentielle répondant à une propriété ».

(ii) étape(s) suivante(s) : à partir de là, s'ouvre une gamme de réalisations possibles. On peut ainsi, à partir de [*le Adj*], expliquer certaines d'entre elles, présentées ci-dessus :

⁸ En effet, on ne peut pas uniformément parler de lexicalisation : on peut hésiter à utiliser ce terme en particulier dans le cas représenté en colonne 3.

⁹ Notons que, selon le point de vue adopté en contexte, certains items peuvent servir de dénomination de domaine ou de catégorie d'analyse (*le social*, *le politique*, par exemple).

- [du Adj] correspond à un découpage, une partition sur la référence continue construite par *le* Adj – ce que nous avons nommé un « prélèvement » : *du beau/du nouveau* réfère à une partie de la masse que dénomme *le beau/le nouveau* – voir (11) *supra* ;
- les lexèmes nominaux présentés en colonne 4 (*un politique, un blanc, un comique*), relèvent aussi de ce que nous nommons un « prélèvement » ; il s'agit ici d'une « singularisation », d'une individuation à partir de la propriété (massive) constituée par l'AS : référer à *un imprévu*, ou à *un (homme) politique*, c'est isoler, singulariser, « prélever » 'un quelque chose qui est imprévu/politique'. Cette présentation paraît concurrente de l'explication métonymique (ou synecdochique) qui prévaut généralement (par exemple *bleu > le bleu* et ses différentes acceptions référentielles ('fromage', 'vêtement') – *i. a. Corbin & Temple op. cit.*), ou de celle en termes d'ellipse (*un (homme) politique*), plus adéquate, il est vrai, pour les nominalisations d'Adj [+H]¹⁰. En réalité, l'explication métonymique est, selon nous, complémentaire, et envisage simplement un point de vue différent : d'un côté (métonymie), la caractérisation du référent ; de l'autre, le point de vue des types de nominalisation advenant pour un même item adjectival, et de leur continuité – et donc aussi de leur lien sémantique. L'ellipse, enfin, n'intervient, selon nous, que s'il y a univocité de l'élément élidé (voir Lecolle 2011 pour une discussion).

De fait, cette structure offre un potentiel, ce que nous nommons un « espace continu indéterminé », dans lequel les besoins, les usages, les routines peut-être, viennent puiser, donnant lieu, parfois, à des réalisations nominales – des nominalisations. Comme nous l'avons suggéré dans Lecolle (2012), ces nominalisations seraient dues à la rencontre de régularités linguistiques (l'AS) et de faits externes : pourquoi des AS se stabilisent-ils en noms d'individus ou en Ncoll dans le cas d'*humanitaire, politique* ou *nécessaire* ? Peut-être pour répondre à des nécessités culturelles et sociales¹¹. Quoiqu'il en soit, la structure [*le* Adj] est, selon nous, logiquement antérieure à une quelconque assignation référentielle, et elle la permet – différemment selon les sens des Adj. Mais elle peut tout aussi bien ne pas connaître du tout une telle assignation, notamment dans le cas d'Adj évaluatifs (*beau, inouï, inoubliable, extraordinaire, surprenant* dont le sens est *a priori* contradictoire avec une catégorisation) – du moins peut-on le supposer, en attendant de rencontrer des cas d'AS nominalisés avec ces Adj...

Cette structure, ce moule apparaît comme suffisamment disponible et prégnant pour permettre de construire ce que nous considérons également comme des nominalisations (celles de la colonne 3) : les N de domaines ou de catégories – on peut gloser les réalisations concernées par 'le domaine/la catégorie/le secteur de Adj'. Celles-ci sont fort intéressantes, car on a l'impression parfois d'y lire le glissement progressif, avec une même forme, d'une interprétation ouverte (l'AS) à une spécialisation. À titre d'illustration, on comparera les acceptions de *le fantastique* en (15), (16) et (17), qu'on peut gloser par 'ce qui est fantastique' en (15) et en (16), mais pas en (17). Inversement, en (17), on ne pourrait pas, sans changement de sens, utiliser le partitif (*du fantastique et de la science-fiction* [...]).

Dans cet exemple on a, en revanche, affaire à une nominalisation, la dénomination d'un genre (littéraire ou cinématographique). Naturellement, ces acceptions coexistent en synchronie.

(15) **Le fantastique**/l'extraordinaire/le surprenant, c'est qu'il ne s'en rende pas compte/serait qu'il accepte.

(16) Moi qui, dès l'enfance, fus pourtant fermé **au fantastique**, à **l'étrange**, qui ne pouvais souffrir les histoires de nains et de fées (Mauriac, *Mém. intér.*, 1950)

(17) **Le fantastique** et la science-fiction en France, en Estonie et en Finlande (titre de colloque 2010)

Ce glissement vers la spécialisation nous paraît en fait assez fréquent ; il témoigne, nous semble-t-il, d'affinités de la structure [*le* Adj] et du sens qu'elle construit avec la philosophie, la littérature et les sciences humaines, mais aussi avec la politique, les sciences, ou encore le commerce et l'industrie – ou peut-être, tout simplement plus généralement avec la culture de notre société contemporaine et ses besoins de catégorisations sophistiquées. Les AS sont alors, sur ce terrain, concurrents ou complémentaires de noms de disciplines ou de catégories, non construits ou construits avec d'autres procédés morphologiques : *la morale, la politique, la science, la sociologie, la métaphysique, la physique, la comédie, la tragédie*, etc. Voici quelques exemples d'AS nominalisés (en sus de ceux mentionnés précédemment) ; nous les présentons en plusieurs groupes afin de préciser davantage leurs significations, mais les frontières sont parfois poreuses :

- des noms de domaines : *le numérique ; le nucléaire ; l'audiovisuel ; le judiciaire ; le social ; l'humanitaire* (18) ; *le scolaire* (19) ; *le privé/le public* ;

(18) Qu'elles soient PDG ou dans l'humanitaire [...] (Ch. Angot)

(19) [...] par incapacité de faire autre chose, de me risquer dans un autre domaine que **le scolaire**. (Tournier)

- des catégories d'analyse de domaines de spécialité, celui, par exemple, des études littéraires ou artistiques : *le tragique (le comique, le fantastique* (17), etc.) ; *le classique, le baroque*.

Les AS suivants relèvent aussi, selon nous, du même processus ; la différence tient simplement au fait que, apparaissant dans des domaines de spécialité, ils ne sont pas (pas encore ?) lexicalisés : *le culinaire* (20), *l'urbain* (21), *le métalinguistique* (22) :

(20) L'artification du **culinaire**. (*Sociétés & représentationS* 34, 2013)

¹⁰ Voir aussi *un-e volontaire, un-e responsable* mentionnés *supra* ; pour *un vert* (en politique), le chemin de la nominalisation paraît *a priori* plus complexe et, par ailleurs, *une verte* paraît plus difficile, comique ou incongru.

¹¹ Remarquons que l'explication en termes d'ellipse d'un nom tête, ou celle en termes de métonymie ou synecdoque rencontrent les mêmes questions.

(21) L'**urbain** est partout, même là où on ne l'attend pas (géographe, *Télérama*, 15/05/2013).

(22) « Le **métalinguistique** et le **périphérique** en morphologie constructionnelle » (titre de l'article de G. Perko, *Écho des études romanes*, 2010).

- Des catégories de pensée ou de description, scientifique ou philosophique : *le solide, le liquide ; le vague ; le réel ; le matériel vs le spirituel ; le singulier vs l'universel ; l'infini ; l'imprévu ; le temporaire ; le sacré* (23) ; *le merveilleux* (23).

(23) **Le merveilleux**, comme **le sacré** dont il semble le domaine mineur, appartient au Tout-Autre, à un monde parfois consolant et parfois terrible, mais d'abord différent du réel. (Malraux, *Voix silence*, 1951).

Dans cette dernière série, les AS nominalisés nous paraissent pouvoir être comparés, d'un point de vue sémantiques, à des NQ, lorsqu'ils existent (*l'universalité, la temporalité, la réalité*) – question qui nécessiterait une étude complémentaire¹².

Quant à la colonne 5 du tableau 1 (Ncoll), elle peut poser question : pourquoi en effet des AS se nominalisent-ils en Ncoll (*collectif, public, nécessaire, matériel, exécutif*) ? Le nombre d'items est trop faible pour proposer des généralités ; cependant, on peut peut-être invoquer, pour *collectif*, son sens lexical et, pour les autres, aléas et nécessités ; pour tous, la prégnance de la structure elle-même et de son interprétation – de 'tout ce qui est Adj' (potentiel) à l'instanciation (plurielle) de ce potentiel ; pour *public* enfin, l'histoire du mot, et sa proximité avec le Ncoll *peuple* : *public* est originellement Adj, et, en latin, l'Adj. *publicus* sert d'adjectif à *populus* (population masculine)¹³. Quoiqu'il en soit, la question de la nominalisation nous paraît en réalité être similaire pour les N d'individus et pour les collectifs, et les caractéristiques des catégories 4 et 5 se distinguent, en bloc, de celles de la colonne 3.

2.2. Exemples de construction contextuelle d'AS

Comme dit précédemment, on peut considérer que le passage de l'Adj à l'AS est un phénomène régulier, c'est-à-dire que les Adj, ceux de notre recueil du moins, peuvent tous donner lieu à des AS, sans pour autant cesser d'être Adj – c'est ce lien explicite entre l'Adj et l'AS qui était exemplifié en (6) avec *littéraire* et en (12) avec *collectif*. Au-delà de cette constatation sur des énoncés courts isolés, il est intéressant d'observer le passage de l'un à l'autre en discours.

L'exemple (24) est issu d'un appel à contribution (2013) pour un numéro de la revue *Interfaces Numériques*¹⁴ : « Questionner le jouable ». On y voit proposée la construction de la notion du « jouable » (en parallèle à celle du « ludique », et en passant par celle de « jouabilité »), qui correspond à ce que nous avons présenté *supra* en termes de « catégorie » (d'analyse).

(24) [...] Qu'est-ce qui fait qu'un objet, qu'une interface, qu'un dispositif numérique peut être **jouable** ou peut potentiellement être employé / considéré / reconnu comme un **jeu** ? [...] L'objet de ce numéro 10 d'*Interfaces Numériques* est de remettre en perspective **le jouable** avec ce qui le fonde, non seulement d'un point de vue technologique, mais aussi au-delà et indépendamment de sa nature numérique, afin de dégager les spécificités de cette dernière. En somme il s'agit de questionner la notion même de « **jouable** ». Les auteurs pourront mettre l'accent sur l'apport de leur communication à la pensée du **jouable** et plus largement du **ludique** [...]

Hors discours de spécialité, on ne peut, bien sûr, prédire que l'AS perdurera comme nom de catégorie ; mais on voit ici le processus à l'œuvre¹⁵. Sans multiplier les exemples, signalons que celui-ci n'est pas isolé : en effet, comme les textes théoriques, les appels à communication constituent un contexte favorable à la proposition ou à l'élaboration de notions, même fugaces.

Un deuxième exemple nous permet de souligner les liens qui demeurent entre l'Adj, l'AS et la structure [*le Adj*] dans son interprétation de dénomination de domaine. Il s'agit ici de *le numérique* dans l'acception de nom de domaine (lexicalisée, selon nous) qu'on trouve en (25) :

(25) L'industrie des médias à l'ère du **numérique** (titre de colloque 2013)

L'exemple (26) présente deux occurrences avec des acceptions différentes : *le numérique*₁ reçoit l'interprétation de 'ce qui est numérique' alors que [*le*] *numérique*₂ correspond à celle de N de domaine, domaine d'ailleurs présenté ici en termes institutionnels. Différence ténue, certes mais, selon nous, bien réelle : on pourrait, par exemple, gloser *le numérique*₂ par 'le domaine du numérique', ou reprendre anaphoriquement le SN par *ce domaine*, mais pas par *le numérique*₁.

(26) **Le numérique**₁ nous installe dans un petit bonheur confortable [...] Des associations se sont fédérées au sein d'un Observatoire des libertés et du **numérique**₂ (*Télérama*, 02/2014, article « Fiché parce que je le veux bien »)

On peut aussi rencontrer facilement ces va-et-vient avec des AS stabilisés en noms de genres ou de catégories d'analyse (*le tragique, le merveilleux, le comique, le spectaculaire*...), notamment pour interroger, par remotivation, la signification de la catégorie à partir de celle de l'Adj.

¹² Nous avons proposé une comparaison de *réel* et *réalité* dans Lecolle (soumis).

¹³ On peut rapprocher du cas de *public*_{Ncoll} celui de *vulgaire*_{Ncoll} (dans le sens, ancien, de 'foule').

¹⁴ URL de référence : <http://rin.revuesonline.com/accueil.jsp> [consultée le 15/02/2014].

¹⁵ Nous avons adopté une démarche similaire dans Lecolle (2012), en observant, séquentiellement, plusieurs occurrences de *le spectaculaire* chez Guy Debord (à partir des textes de *Frantext*), qui témoignaient, selon nous, d'une installation de la notion chez l'auteur.

Ces quelques exemples montrent que l'AS est source de fluctuations. Sur les mêmes bases, on peut aussi dire que l'AS est, structurellement, source d'ambiguïtés potentielles.

3. Richesse interprétative des réalisations d'AS

C'est à cette prédisposition de l'AS à donner lieu à des ambiguïtés que nous nous intéressons dans cette section. Se basant sur les propositions de 2.1 et du tableau 1, le tableau 2 résume des types de situations de coexistence d'items, mais en se situant du point de vue des réalisations potentielles en discours de [*le Adj*]. Ainsi, dans les cas présentés, l'AS donne lieu à des nominalisations de deux types : Ncatégorie et Nindividu (ligne b), ou d'un seul (lignes a et c), et le Nindividu lui-même peut être employé en emploi générique ou spécifique (colonnes 4 et 5¹⁶). Nous nous intéresserons dans ce qui suit aux seules réalisations de [*le Adj*] (en laissant de côté les réalisations nominales avec *un, les*) ; de ce point de vue, la ligne b) est celle qui apparaît la plus riche en potentialités interprétatives.

	1. Adj	2. AS	3. Ndomaine Ncatégorie	4. Nindividu (emploi spécifique)	5. Nindividu (emploi générique)
a)	<i>humain</i>	<i>l'humain</i>	/	<i>l', un, les humain-s</i>	<i>l', un, les humain-s</i>
b)	<i>politique scolaire</i>	<i>le politique, le scolaire</i>	<i>le politique, le scolaire</i>	<i>le, un les politique-s le, un, les scolaire-s</i>	<i>le, un les politique-s le, un, les scolaire-s</i>
c)	<i>uniforme</i>	<i>l'uniforme</i>	/	<i>le, un, les uniforme-s</i>	<i>le, un, les uniforme-s</i>

Tableau 2 : Réalisations potentielles en discours

Ambiguïtés

Comme on l'a vu en 2.2, le passage (et donc la possibilité d'ambiguïté) se fait facilement entre AS et Ncatégorie. Il s'agit ici simplement de l'aspect morpho-syntaxique de la nominalisation à partir de l'AS (assorti de son versant sémantique). Mais à cette première source s'en ajoute une seconde d'un autre ordre, celle due à l'homonymie des items base et construit. En effet, à partir du potentiel de l'AS, la signification du Nindividu se spécialise généralement : ainsi, alors que *l'humain* (AS) désigne potentiellement 'tout ce qui est humain' (en fait, 'tout ce qui concerne l'humain'), *l'humain* (Nindividu) désigne 'l'être humain'. On peut ainsi analyser l'ambiguïté – ou la sous-détermination¹⁷ – de *l'humain* en (5), rappelé ici, et en (27) :

(5) La pierre angulaire de l'écologie, c'est **l'humain** [...].

(27) **L'humain** d'abord (slogan Front de gauche)

tandis que (28) présente toute la palette des possibilités : *humain*₁ et *humain*₃, noms en emplois générique (singulier et pluriel), *humain*₂ en AS :

(28) [bénévoles du CCFD] Ils sont ainsi force de propositions, auprès des instances des deux organismes d'action qui participent à la construction d'une économie fondée sur la dignité de tout **humain**₁, de tout **l'humain**₂ et de tous les **humains**₃. (Courrier CCFD-Terre solidaire, avril 2013)

Voir également la valeur sous-déterminée de *politique* en (29) : N d'humain ? De domaine ? N d'humain *et* de domaine ?

(29) Le "printemps arabe" signifie un possible retour du **politique** au peuple, et du peuple au **politique** après une très longue aliénation due à la confiscation prolongée de la sphère dans les pays arabes clés, par de petites élites militaires, parmi lesquelles se trouvent des hommes d'affaires. (*Le Monde*, 30/08/2013)

On peut faire une analyse similaire à partir de *étranger* : pour ce mot (N et Adj), les différentes valeurs du tableau 2 cohabitent, et son ouverture sémantico-référentielle lui permet d'avoir une large extension ('les humains', 'les pays'), tout en conservant un noyau de signification bien spécifique – 'qui est autre (d'abord) en parlant d'une autre Nation'¹⁸. L'occurrence de *l'étranger* qu'on trouve en (30), titre de la thèse de l'historienne Sophie Wahnich, fournit un bon exemple de la sous-spécification sémantico-référentielle afférente, résultant de la combinaison de l'emploi de ce mot, avec sa signification, et de la structure elle-même.

(30) **L'étranger**, paradoxe de l'universel. Analyse du discours politique révolutionnaire sur **l'étranger** de la Fédération à Thermidor (thèse de doctorat, Université Paris 1, 1994)

À partir de *scolaire*, ajoutons à ce qui précède un nouvel élément : il s'agit de la spécification référentielle des différentes nominalisations. Ainsi, *le scolaire* en emploi nominal peut correspondre (colonne 3) (i) : à 'l'ensemble du domaine scolaire' (voir (19) rappelé ci-dessous), et (ii) : à 'l'individu relevant du domaine du scolaire' (enseignant ou élève, voir (31), où le N *scolaire* est employé au pluriel), mais aussi, à partir de l'AS de nouveau, (iii) : plus spécifiquement, dans certains usages sociaux courants, à 'l'ensemble des productions scolaires' (ouvrages, dans une librairie, fournitures dans une papeterie), *scolaire* jouant alors un rôle discriminant – *le scolaire* par opposition au reste.

(19) [...] par incapacité de faire autre chose, de me risquer dans un autre domaine que **le scolaire**. (Tournier)

(31) Faits religieux : **les scolaires** s'y intéressent (en titre *Ouest France*, Octobre 2009)

¹⁶ Sur la base des exemples donnés précédemment, on rattachera aisément d'autres noms à celui-ci (*comique, blanc, humanitaire*, pour s'en tenir aux N [+H]).

¹⁷ Nous nous inspirons ici largement des analyses de Fuchs (1986 et 1991). Nous entendons par « sous-détermination » les cas où, contrairement à celui de l'ambiguïté *stricto sensu*, rien n'oblige à choisir l'une ou l'autre des interprétations.

¹⁸ D'après les dictionnaires consultés (*Petit Robert, Robert Historique, TLF*), *étranger* a cette signification depuis 1350.

Cette analyse peut se généraliser à d'autres items moyennant l'adaptation à leurs spécificités lexicales et référentielles (*humanitaire, politique*, mais aussi *classique, comique* par exemple). À certains égards, (*le*) *blanc* est susceptible d'ambiguïtés comparables, auxquelles on ajoutera les acceptions différentes du Nindividu (cf. tableau 1).

Sans espérer épuiser les sources d'ambiguïtés à partir de réalisations d'AS, on rappellera pour finir le cas des Adj [+H] signalé plus haut – (13). Ici, l'ambiguïté ne se situe pas entre types de nominalisations ou entre AS et nominalisation. L'ambiguïté, ou plutôt la mésinterprétation potentielle repose sur l'emploi à sens générique d'un Adj hors de son champ habituel (ou possible) : en (13), *le gentil, le sensuel* est non pas 'la personne (masc.) gentille ou sensuelle' mais 'ce qui est gentil, sensuel'.

Pour conclure cette section, voici un jeu de mots où, en dépit des apparences, aucun AS n'est engagé :

(32) Le privé tient à son public (*Télérama*, 01/2013, en titre d'un article sur le théâtre privé parisien).

Le privé est à interpréter, sur la base du contexte, comme une réalisation elliptique de 'le théâtre privé' – ellipse nominale contextuelle + Adj. On a là, avec l'ellipse, une source supplémentaire d'ambiguïté et de jeu.

Conclusion

Cet article était consacré à la nominalisation d'Adjectifs Substantivés dans la structure [*le* Adj], au mécanisme de cette nominalisation potentielle et au sens produit. Nous avons pu observer, à partir d'un grand nombre d'Adj, d'énoncés, et de certains textes (presse, et textes de sciences humaines), plusieurs situations, du point de vue de l'intégration en lexique de valeurs nominales et du point de vue de leur signification lexicale. Au travers de ces différences demeure un noyau dur, celui que constitue le sens construit par la structure [*le* Adj] – 'ce qui est Adj' –, régularité du sens qui rend la production des AS intelligible et leur interprétation généralement prévisible.

Plusieurs éléments nous paraissent favoriser la production d'AS en discours : avec *jouable, ludique*, nous avons rencontré la situation où un Adj est au centre de la construction d'une problématique et d'une notion. Mais on peut aussi observer d'autres situations régulières, repérables sur la plupart des énoncés produits : énumérations, parfois avec des Adj nominalisés par dérivation (NQ) (33), mise en parallèle ou en opposition d'AS – comme si les AS s'aimaient, et, là aussi, participaient, en co-construction, à l'expression d'une pensée, de perceptions, de sentiments. Quelques exemples :

(33) La singularité renvoie aussi au **curieux**, au **bizarre**, à l'**étrange**, voire à l'inquiétante **étrangeté**, et finalement au **monstrueux**. (Appel à communications « La singularité dans les systèmes complexes naturels et artificiels », mai 2014).

(34) L'homme crie vers l'**impossible**, la femme souffre **tout ce qui est possible** (Camus, *État de siège*, 1948)

(35) Cette sorte de renversement des valeurs qui dans tous les ordres fera primer **le réel** sur le mot, **l'intime** et **le substantiel** sur **l'extérieur** et **l'apparent** (Maritain, *Human. intégr.*, 1936).

(36) De pareils choix [des asperges coûteuses] n'abordent jamais les palais ; on y veut du **beau** et non du **magnifique** (Brillat-Savarin, *Physiologie du goût*, 1825).

Quant à la nominalisation à partir d'AS elle-même, nous en avons isolé deux types : (i) celui, à statut intermédiaire, correspondant aux noms de domaines structurés (*audiovisuel_N, nucléaire_N, numérique_N, juridique_N...*), de catégories de pensée ou d'analyse (*réel_N, singulier_N, général_N, classique_N...*), qui connaissent des limitations en termes de détermination, comme nous l'avons vu ; (ii) celui donnant des substantifs noms d'individus (*humain_N, politique_N, humanitaire_N, blanc_N, scolaire_N, uniforme_N, imprévu_N...*) ou de collectifs (*public_N, collectif_N*) qui ne connaissent pas ces limitations. Alors que la production conjoncturelle de telles réalisations nominales à partir d'Adj relève d'un phénomène régulier et productif – ce que nous avons nommé un « moule », dans lequel les Adj se glissent –, leur intégration en lexique n'est en rien systématique. Cette intégration, lorsqu'elle a lieu, nous paraît relever de plusieurs paramètres, internes et externes : sens lexical de l'Adj bien sûr (évaluatif vs catégorisant, par exemple), mais aussi rapport à l'extralinguistique – nomination de catégories, d'objets, etc. – et production de paradigmes – voir le cas des noms de catégories et de genres : *burlesque_N, tragique_N, comique_N, baroque_N, classique_N, fantastique_N*, celui des domaines de la vie sociale *politique_N, humanitaire_N, judiciaire_N, social_N...* ; présence vs absence d'un NQ dérivé de l'Adj : si la présence de *vérité, réalité, tendresse, nouveauté* ne s'oppose pas à la production de *le vrai, le réel, le tendre, le nouveau*, etc., on peut supposer une « répartition des tâches » entre les deux types de nominalisations, et on suppose parallèlement que, lorsqu'il n'y a pas de NQ, l'AS couvre l'ensemble du champ. Mais à quoi correspond ce champ, et quelle est son étendue ?

Enfin, la polycatégorialité des items (Adj et N) nous semble être un élément à observer en tant que tel : sur le terrain du lexique parce qu'elle occasionne une polysémie d'un certain type, non pas discrète mais continue ; sur le terrain du discours parce qu'elle favorise des procédés rhétoriques – exploitation de l'ambiguïté et du flou, jeux de répétitions et d'échos, d'énumérations, d'oppositions et de miroirs.

Résumé

L'article aborde les nominalisations désadjectivales par le biais de l'étude de structures en [*le* + Adj] (*le politique, le beau, le tragique, le numérique*), où la « nominalisation » se fait sans changement de forme. Nous nommons Adjectif Substantivé (AS) les réalisations des adjectifs dans cette structure, que nous étudions sur la base d'un corpus d'énoncés comportant des AS (environ 900 Adj différents collectés à partir du TLFi et de textes contemporains). Le sens de la structure correspond à 'ce qui est + Adj'. À partir de cette valeur sémantique, nous envisageons les cas de nominalisations possibles,

différemment réalisées selon les adjectifs : celle correspondant à un nom de domaine ou de catégorie (*le tragique, le politique*), celle donnant lieu à un nom d'individu (*un, le politique*). L'article étudie pour finir plusieurs cas d'ambiguïtés discursives, structurellement basées sur différentes réalisations de lexèmes et de valeurs sémantiques issues de la structure en [*le + Adj*].

Mots clé : nominalisation désadjectivale, conversion, dénomination, lexicalisation, ambiguïté

Deadjectival « nominalization » in (fr.) [*le Adjectif*]. A lexical and semantic Approach

The article deals with deadjectival nominalizations, studying the realizations of the structure in (fr.) [*le + Adjective*], (*the political*), *the beautiful*, *the tragic*, *the digital*), in which "nominalization" occurs without any form change. We designate by "Substantive Adjectives" (SA) the occurrences of adjectives embodied in this type of structure. We study these adjectives and the structure, which can be paraphrased by "what is Adjective", by means of about 900 examples of statements collected from TLFi and from contemporary texts. Starting from this semantic value, we investigate their potential nominalization, describing different types: the one corresponding to lexicalized SA which denote a domain or a category ("*tragic*"_N, "*political*"_N – *politics*); the one made up of noun lexemes (fr. *un politique*, "*a political person*" – *a politician*). Lastly we examine a series of ambiguous statements, structurally based on different kinds of lexemes and of semantic values due to the SA structure.

Key words: Deadjectival Nominalization, conversion, denomination, lexicalisation, ambiguity

Bibliographie

- Apothéloz, Denis (2002), *La construction du lexique français. Principes de morphologie dérivationnelle*, Paris : Ophrys.
- Bartning, Inge & Noailly, Michèle (1993), « Du relationnel au qualificatif : flux et reflux », *L'Information grammaticale* 58 : 27-32.
- Bécherel, Danièle (1979), « La substantivation des noms abstraits », *Revue des langues Romanes* 83 : 73-83.
- Corbin, Danielle & Temple, Martine (1994), « Le monde des mots et des sens construits : catégories sémantiques, catégories référentielles », *Cahiers de Lexicologie* 65 : 5-28.
- Fuchs Catherine (1986), « Le vague et l'ambigu : deux frères ennemis », *Quaderni di semantica*, Vol. VII, n°2 : 235-245.
- (1991), « L'hétérogénéité interprétative », In H. Parret (dir.), *Le sens et ses hétérogénéités*, Paris, Éditions du CNRS : 107-120.
- Kerleroux, Françoise (1996), *La coupure invisible. Études de syntaxe et de morphologie*, Paris, Presses universitaires du Septentrion.
- (1999), « Identification d'un procédé morphologique : la conversion », *Faits de langues* Vol. 7, n°14 : 89-100.
- Kleiber, Georges (1989), « Le générique, un massif ? », *Langages* 94 : 73-113.
- Lauwers, Peter (2008), « The nominalization of adjectives in French: from morphological conversion to categorial mismatch », *Folia linguistica* 42 : 135-176.
- (à paraître), « Between adjective and noun: category / function mismatch, constructional overrides and coercion », in Masini, F. & Simone, R., *Thematic issue from International Conference on "Word classes"*, Rome, March 2010, Amsterdam, Benjamins.
- Lecolle, Michelle (2011), « Désadjectivaux formés par conversion et double catégorisation : le cas des adjectifs/noms en -aire », *Revue Romane* 46-2 : 295-316.
- (2012), « Néologie sémantique et néologie catégorielle : quelques propositions », *Cahiers de Lexicologie* 100 : 81-104.
- (soumis), « Morphologie, sémantique, syntaxe, discours Du statut ambigu des 'noms' désadjectivaux en [*le Adjectif*] », *Revue de Sémantique et Pragmatique*.
- Leeman, Danielle (1998), « *C'est du joli !* Remarques sur un emploi d'adjectif dit "substantivé" », *Hommages à André Joly*, Paris, L'Harmattan : 221-234.
- Legallois, Dominique (2008), « Sur quelques caractéristiques des noms sous-spécifiés », *Scolia* 23 : 109-127.
- Martin, Robert (1986), « Les usages génériques de l'article et la pluralité », in David J. & Kleiber G. (éds) *Recherches Linguistiques* 11 : 187-202.
- Noailly, Michèle (1999), *L'adjectif en français*, Paris-Gap, Ophrys.
- (2004), « Du lien primordial de l'adjectif et du substantif en français, et du peu d'intérêt de la mise en relation de l'adjectif avec le verbe dans cette même langue », in J. François & N. Le Querler (éds.) *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen, Presses Universitaires de Caen : 151-168.
- Riegel, Martin (2004), « La catégorie grammaticale de l'adjectif en français : entre référence et prédication ». In François, J. / Le Querler, N. (éds.) *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen, Presses Universitaires de Caen : 181-205.
- (2013), « La sémantique des noms et les adjectifs substantivés « neutres » : l'essentiel et l'accessoire, faire du neuf avec du vieux, le plus drôle de l'histoire », communication *Res per Nomen4*, Résumé en ligne http://www.res-per-nomen.org/respernomen/colloque-2013/Prgme_RPN4.pdf, consulté le 18/11/2013
- Roché, Michel (1991), *De l'attribution du genre aux mots nouveaux dans la langue française*, thèse, Toulouse.
- (2003), « Catégorisation et recatégorisation en morphologie dérivationnelle : le cas de la dérivation en -ier(e) », in G. Coll et J.-P. Régis (dir.) *Morphosyntaxe du lexique. Catégorisation et mise en discours*, actes du Colloque de Tours, 7-8 juin 2002, *Travaux Linguistiques du CerLiCO* 16 : 75-92.
- (2005), « Sur une classe d'adjectifs par conversion », in I. Choi-Jonin, M. Bras, A. Dagnac et M. Rouquier (éd.), *Questions de classification en linguistique : méthodes et descriptions*, Berne, Peter Lang : 321-347.

- Salles, Mathilde (2004), « Adjectif et adjectivité ou comment un substantif peut être plus adjectif qu'un adjectif », *L'information grammaticale* 103 : 7-12.
- Sanchez, Joseph & Cadiot, Pierre (2007), « Le cas des substantifs construits $X_A \rightarrow \text{suf.eur Xeur}_N/X_A \rightarrow \text{conv. X}_N$: un point de vue sur la synonymie », *Le Français moderne*, 1 : 114-140.
- Schwarze, Christoph (2012), « Le vert, les jeunes, l'important : aspects sémantiques de la conversion adjectif-nom », *Scolia* 26 : 153-170.
- Villalba, X. (2009), « Definite Adjective Nominalizations in Spanish ». M.T. Espinal, M. Leonetti & L. Mc Nally (eds), *Proceedings of the IV Nereus International Workshop "Definiteness and DP Structure in Romance Languages"*. Arbeitspapier 124. Fachbereich Sprachwissenschaft, Universität Konstanz, 139-153.